



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

48 | 2014
Usages du droit

Jean-Claude FARCY, *Meurtre au bocage. L'affaire Poirier (1871-1874)*

Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 2012, 458 p. ISBN : 978-2-905866-61-5. 40 euros.

Karine Salomé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4734>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 225-226
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Karine Salomé, « Jean-Claude FARCY, *Meurtre au bocage. L'affaire Poirier (1871-1874)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4734>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Jean-Claude FARCY, *Meurtre au bocage. L'affaire Poirier (1871-1874)*

Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 2012, 458 p. ISBN : 978-2-905866-61-5. 40 euros.

Karine Salomé

RÉFÉRENCE

Jean-Claude FARCY, *Meurtre au bocage. L'affaire Poirier (1871-1874)*, Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 2012, 458 p. ISBN : 978-2-905866-61-5. 40 euros.

- 1 Le crime est banal. Entre 1871 et 1874, Louis Poirier, journalier, commet cinq meurtres dans la région du Perche-Gouët. Arrêté, reconnu coupable, il est exécuté en septembre 1874. À partir du dossier judiciaire et de la presse parisienne et régionale, Jean-Claude Farcy nous plonge dans une société rurale à l'habitat dispersé et aux communications difficiles, fragmentée par les contrastes sociaux et liée par l'interconnaissance, profondément bouleversée par l'occupation prussienne qui, au lendemain de la guerre de 1870-1871, s'accompagne d'un accroissement de la violence. L'auteur rappelle ainsi, avec finesse, combien une affaire criminelle constitue un prisme précieux à travers lequel il est possible d'entrevoir le fonctionnement d'une société, de percevoir ses hiérarchies et ses structures sociales, ses solidarités et ses tensions, ses craintes et ses appréhensions.
- 2 L'approche se révèle particulièrement intéressante lorsque Jean-Claude Farcy interroge l'échec de la justice qui ne parvient pas, pendant plusieurs années, à identifier le coupable. Le premier crime est en effet commis en octobre 1871 : Poirier assassine deux femmes dont il a dérobé l'argent. Le 8 janvier 1874, il récidive et tue, pour la même raison, une femme. Il faut attendre le troisième crime, en mai 1874, lorsque Poirier frappe, toujours avec la même intention, deux enfants, dont l'un survit, pour que l'enquête s'oriente vers le journalier. L'auteur retrace pas à pas l'instruction judiciaire. Il fait la part

belle aux longues citations et présente, à travers une iconographie soignée, de nombreuses pièces du dossier. Il évoque avec clarté le rôle respectif des différents acteurs du monde judiciaire, à l'image du juge d'instruction qui, selon les enquêtes et les circonstances, est un homme de terrain ou de cabinet. Il met en exergue les présupposés de ces hommes de justice qui portent leurs premiers soupçons sur des catégories sociales spécifiques, vagabonds, colporteurs ou bohémiens, et se montrent attentifs aux rumeurs qui désignent comme coupables les voisins et les membres de la famille en mauvais termes avec les victimes, ou encore les journaliers dont la fâcheuse réputation est établie. L'auteur souligne également le faible poids des experts dont l'intervention se révèle peu déterminante dans la progression de l'enquête et contraste avec l'impression d'un pouvoir croissant de la parole expertale au cours du XIX^e siècle. L'évidence des meurtres et la fragilité des indices matériels conduisent, en revanche, à privilégier les témoignages. Toutefois, là encore, les questions posées, comme les réponses délivrées, sont largement déterminées par les représentations courantes du crime et de ses mobiles, à savoir une mésentente familiale ou l'action d'un étranger de passage. Loin de s'opposer, les acteurs judiciaires et la population coopèrent, notamment lors d'une battue qui rassemble près de 200 personnes afin d'arrêter Poirier. La collaboration intervient donc quand l'ordre social est ébranlé, même si le coupable est un homme du pays.

- 3 Jean-Claude Farcy s'intéresse également à la figure de l'assassin-voleur jusqu'alors peu étudiée¹. Un homicide sur cinq est lié à la cupidité dans les années 1850-1870. En dépit de ce caractère « ordinaire », il constitue le crime le plus honni du monde rural. Dès lors, Poirier, qui connaît le parcours banal d'une jeunesse misérable, marquée par une succession de larcins et un séjour en maison de redressement, incarne la brutalité et la férocité. Le procureur voit dans ses actes le signe d'une profonde perversion : « Partout et toujours le mépris de la vie humaine, partout la préméditation partout, le crime, l'assassinat pour faciliter le vol érigé en système » (p. 328). L'alliance des meurtres et de la prédation convoque les images classiques du monstre froid, calculateur et insensible, et du monstre chaud, à la limite de l'animalité. L'avocat fait le choix, dans sa plaidoirie, de mettre l'accent sur la « monomanie du meurtre » (p. 331). Le procès toutefois déçoit. Poirier n'est ni Lacenaire, ni Vacher. Il reconnaît ses crimes, ne se défend pas et ne suscite guère d'interrogations. L'absence de débats et de controverses entre experts serait la caractéristique de ces homicides qui associent meurtre et vol. Jean-Claude Farcy invite ainsi, à travers son ouvrage, à se pencher sur cette figure criminelle à la fois banale et singulière.

NOTES

1. Signalons toute fois l'étude d'Anne-Emmanuelle Demartini, *L'Affaire Lacenaire*, Paris, Aubier, 2001.